

Marie DE FRANCE, *Le Lai du chèvrefeuille*, 1165.

Assez me plest è bien le voil,
 Del' Lai qu'hum nume Chevrefeuil
 Que la vérité vus en cunt
 Purquoi il fut fet è dunt,
 5 Plusurs le m'unt cunté è dit,
 E jeo l'ai trové en escrit.
 De Tristam è de la Reïne,
 De lur amur qui tant fu fine,
 Dunt il éurent mainte dolur,
 10 E puis mururent en un jur.

Li Reis Markes esteit curucié
 Vers Tristam sun nevuz irié ;
 De sa tère le cungéa,
 Pur la Reïne qu'il ama.
 15 En sa Cuntrée en est alez,
 En Suht-wales ù il fu nez ;
 Un an demurat tut entier,
 Ne pot arière repeirier,
 Mès puis se mist en abandun,
 20 De mort è de destructiun.
 Ne vus esmerveilliez néent,
 Kar ki eime mut léalment
 Mut est dolenz è trèspeusez,
 Quant il n'en ad ses volentez.
 25 Tristam est dolent è trespensis,
 Por ceo s'en vet de sun país :
 En Cornuaille vait tut dreit,
 La ù la Reïne maneit ;
 En la forest tut sul se mist,
 30 Ne voleit pas que hum le vist.
 En la vesprée s'en eisseit,
 Quant tens de herberger esteit,
 Od païsans, od povre gent,
 Preneit la nuit herbergement :
 35 Les noveles lur enquireit,
 Del' Rei cum il se cunteneit ;
 Ceo li dient qu'il unt oï
 Que li Barun èrent bani.
 A Tintagel deivent venir,
 40 Li Reis i veolt sa Curt tenir,
 A Pentecuste i serunt tuit,
 Mut i avera joie è déduit.
 E la Reïne i sera ;
 Tristam l'oï, mut se haita,
 45 Ele ne porrat mie aler
 K'il ne la veie trespasser.
 Le jur que li Rei fu méuz,
 E Tristam est al bois venuz,

J'aurai beaucoup de plaisir à raconter le
 Lai du Chèvrefeuille, mais je veux aupa-
 ravant vous apprendre pourquoi il fut
 fait. Vous saurez donc que je l'ai en-
 tendu réciter plusieurs fois et que je l'ai
 même trouvé en écrit. Je parlerai de
 Tristan de sa mie Yseult la blonde, de
 leur amour extrême qui leur causa tant
 de peines, et de leur mort qui eut lieu le
 même jour.

Le Roi Marc fort irrité contre son neveu,
 le chassa de son royaume parce qu'il ai-
 mait la reine, dont il était tendrement
 aimé. Tristan revint dans le Southwales
 sa patrie, où il demeura pendant une an-
 née. L'éloignement de sa belle, l'ennui
 de l'absence, le conduisaient insensibi-
 lement au tombeau. Ne vous étonnez
 pas de l'état du chevalier, tous ceux qui
 aiment loyalement ressentent les
 mêmes douleurs quand ils éprouvent
 des maux pareils. Pour dissiper son cha-
 grin, Tristan quitte sa patrie et se rend
 dans la Cornouailles, province que la
 belle Yseult habitait. Voulant se dérober
 à tous les regards, il habitait une forêt,
 de laquelle il ne sortait que le soir ; et
 quand venait la nuit, il allait demander
 l'hospitalité à des paysans, puis s'infor-
 mait près d'eux des nouvelles de la ville
 et de la cour, et de ce que faisait le roi.
 Ceux-ci lui répondirent qu'ils avaient en-
 tendu dire que les barons bannis de la
 cour, s'étaient réfugiés à Tintagel ; que
 le roi, aux fêtes de la Pentecôte, tiendrait
 dans cette ville une cour plénière extrê-
 mement belle, où l'on devait beaucoup
 s'amuser, enfin que la reine devait y as-
 siser. Tristan fut d'autant plus enchanté
 de ce qu'il venait d'apprendre, que la
 reine devait infailliblement traverser la
 forêt pour se rendre à Tintagel. En effet,
 le roi et son cortège passèrent le lende-
 main. Yseult ne devait pas tarder à ve-
 nir ; mais comment lui apprendre que
 son amant est si près d'elle ? Tristan
 coupe une branche de coudrier, la taille
 quarré-

Sur le chemin que il saveit
 50 Que la Reine passer deveit,
 Une codre trencha parmi,
 Tute quarreie l'a fendi
 Quant il ad paré le bastun,
 De sun cutel escrit sun nun,
 55 De la Reine s'aparceit,
 Qui mut grant garde empreneit ;
 Autre-feiz li fu avenu,
 Que si l'aveit aparceü,
 De sun Ami bien conustra,
 60 Le bastun quant ele le vera.
 Ceo fu la somme de l'escrit
 Que il l'aveit mandé è dit,
 Que lunges ot ilec esté
 E atendu è surjurné,
 65 Por atendre è por saver,
 Coment il l'a péust véer ;
 Kar ne pot nent vivre sanz li,
 D'euls deus fu-il tut autresi,
 Cume del' Chevrefoil esteit,
 70 Ki à la codre se preneit.
 Quant il est si laciez è pris ;
 E tut entur le fust s'est mis,
 Ensemble paient bien durer
 Mès ki puis les volt désevrer,
 75 Li codres muert hastivement,
 E Chevrefoil ensemblement ;
 Bele amie si est de nus
 Ne vus sanz mei, ne mei sanz vus.

La Reine vait chevachant,
 80 Ele esgardat tut un pendant,
 Le bastun vit bien l'aperceut,
 Tutes les lettres i conut.
 Les Chevaliers qui la menoent,
 Qui ensamble od li erroent
 85 Si cumanda tuz arester,
 Descendre vot è reposer.
 Cil unt fait sun comandement,
 Ele s'en vait luinz de sa gent :
 Sa Meschine apelat à sei,
 90 Brenguein qui fu de bone fei.
 Del' chemin un poi s'esluina,
 Dedenz le bois celui trova,
 Qui plus l'amot que rien vivant ;
 Entre eus meinent joie grant
 95 A lui parlat tut à leisir,
 E ele li dit sun pleisir.
 Puis li mustra cum faitement,
 Del Rei aurat acordement.
 E que mut li aveit pesé
 100 De céo qu'il ot sun cungié :
 Par encusement l'aveit fait,
 A-tant s'en part sun Ami lait.
 Mès quant ceo vient al désevrer,

ment et la fend en deux, sur chaque côté de l'épaisseur il écrit son nom avec un couteau, puis met les deux branches sur le chemin, à peu de distance l'une de l'autre. Si la reine aperçait le nom de son ami, ainsi que cela lui était déjà arrivé, il n'y a pas de doute qu'elle ne s'arrête. Elle devinerait sur-le-champ qu'il avait long-temps attendu pour la voir. D'ailleurs elle ne peut ignorer que Tristan ne peut vivre sans Yseult, comme Yseult ne peut vivre sans Tristan. Il vous souvient, disait-il en lui-même, de l'arbre au pied duquel est planté du chèvrefeuille. Cet arbuste monte, s'attache et entoure les branches. Tous deux semblent devoir vivre longtemps, et rien ne paroît pouvoir les désunir. Si l'arbre vient à mourir, le chèvrefeuille éprouve sur-le-champ le même sort. Ainsi, belle amie, est-il de nous. Je ne puis vivre sans vous comme vous sans moi, et votre absence me fera périr.

La reine montée sur un palefroi arrive enfin ; le bâton sur lequel était écrit le nom de son ami, frappe ses regards ; elle voit le nom de Tristan qui ne peut être éloigné. Mais comment se dérober à cette suite de chevaliers qui l'accompagne ? Elle fait arrêter le cortège sous prétexte de profiter de la beauté du lieu et de se reposer. Elle défend de la suivre, ses ordres sont exécutés et bientôt elle est loin de sa suite. Son amie Brangien, la confidente de ses amours est la seule qui la suive. À peine entrée dans le bois, Yseult vit devant elle celui qu'elle aimait plus que la vie. Dieu ! quel bonheur, et que de choses à se dire après une aussi longue absence ! Elle lui fait espérer un prompt retour, et d'obtenir sa grace auprès du roi son époux. Combien j'ai souffert de votre exil ! Mais, cher ami, il est temps de nous quitter et je ne le puis sans répandre des pleurs. Adieu, je ne vis que dans l'espérance de vous revoir bientôt. Yseult alla rejoindre sa

Dunc comencent-ils à plurer.
105 Tristam à Wales s'en r'alla
Tant que sis Uncles le manda.
Por la joie que il ot éue
De s'Amie qu'il ot véue,
E por ceo qu'il aveit escrit
110 Si cum la Reïne l'ot dit,
Por les paroles remembrer
Tristam ki bien saveit harper,
En aveit fait un nuvel Lai
Asez brèvement le numerai.
115 Gotelef l'apelent en Engleis,
Chevrefoil le nument en Franceis ;

Dit vus en ai la vérité
Del' Lai que j'ai ici cunté.

suite, et Tristan retourna dans le pays de Galle, où il demeura jusqu'à son rappel. De la joie qu'il avait éprouvée en voyant son amie, et du moyen qu'il avait inventé à cet effet, de la promesse qu'elle lui avait faite, de tout ce qu'elle lui avait dit, Tristan qui pinçait supérieurement de la harpe en fit un Lai nouveau. Les Anglais le nomment Goatleaf et les François le Chevrefeuille.

Voici la vérité de l'aventure que vous venez d'entendre et que j'ai mise en vers.